

# La bibliothèque et les manuscrits de Leopoldo Alas Clarín

Autor(en): **Fillière, Carole**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Versants : revue suisse des littératures romanes = Rivista svizzera delle letterature romanze = Revista suiza de literaturas románicas**

Band (Jahr): **59 (2012)**

Heft 3: **Fascículo español. Archivos y manuscritos hispánicos : de la crítica textual a la critique génétique**

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-323605>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# La bibliothèque et les manuscrits de Leopoldo Alas Clarín

## I. L'histoire des fonds clariniens

Les fonds clariniens sont caractérisés par une grande hétérogénéité et par leurs lacunes, car ils portent les marques d'une histoire difficile, étroitement liée à l'histoire de l'Espagne. À la mort de Leopoldo Alas Clarín, ses livres et ses manuscrits ont été divisés, répartis entre ses trois descendants directs : ses enfants Leopoldo, Adolfo et Elisa. Ses romans et œuvres de fiction, majoritairement légués à sa fille Elisa, la suivirent à Madrid, mais ils lui servirent de combustible lors du siège de la capitale au cours de la guerre civile. La seconde part du legs, confiée à Adolfo Alas, est celle qui a le mieux survécu aux dommages du temps et de l'histoire, et ce en dépit de la vente, par l'épouse du fils de Clarín, des ouvrages de grande valeur.

Quant à la troisième partie du legs, il s'agit de celle qui a souffert de l'histoire du fils de Clarín, Leopoldo Alas y Argüelles, recteur de l'Université d'Oviedo, député puis membre du gouvernement d'Azaña, arrêté le 21 janvier 1937, puis fusillé par les franchistes le 20 février. Le jour de son arrestation, son domicile fit l'objet d'une mise à sac : de très nombreux ouvrages et documents du recteur et de son père furent emportés. L'épouse de Leopoldo Alas y Urgüelles, Cristina Rodríguez Velasco, décida de sauver ce qu'elle pourrait de ce patrimoine. Elle transporta, cachés dans des paniers, enveloppés dans des draps ou des torchons, des livres, des manuscrits, des objets ayant appartenu à Clarín et à son fils : elle était aidée en cela par le tavernier d'en face de chez elle, qui accepta de cacher des livres dans sa cave, et par des amis ou des membres de sa famille qui accueillirent ces trésors chez eux. Au total, elle parvint à sauver environ 6 000 pièces d'archives.

Cristina Rodríguez était originaire de Mieres, village où vivait sa sœur Mercedes, épouse de l'avocat Vital Álvarez-Buylla, dans une propriété nommée « La Rotella ». Elle y avait envoyé au début de la guerre sa fille aînée, Cristina, tandis qu'elle-même restait à Oviedo avec sa plus jeune fille, María Paz. C'est à « La Rotella » qu'elle réussit à transporter les fonds

familiaux : livres et documents furent cachés dans les étables et y restèrent une quinzaine d'années. Une fois passé le danger des années immédiatement postérieures au conflit, Cristina Rodríguez récupéra ces fonds et les installa dans son nouveau domicile, rue Fray Ceferino, à Oviedo.

Cristina Rodríguez décéda en 1966, et la majorité des cartons fut emmenée par María Paz à Saragosse lors de son mariage au début des années 1970. Diplômée de Droit, elle pensait n'avoir emporté que les ouvrages juridiques de son grand-père. Une dizaine d'années plus tard, elle avertit sa sœur Cristina, désormais mariée au médecin et historien José Ramón Tolivar Faes, que ces cartons contenaient des documents de valeur, et ils furent de nouveau envoyés à Oviedo. À partir de cette époque, Cristina Alas et José Ramón Tolivar furent les gardiens et dépositaires du fonds, qui réservait de grandes surprises, tel le manuscrit original de *La Regenta*, rebaptisé par la famille *La Regentina*. María Paz conservait encore des ouvrages de Clarín et, lorsqu'elle décéda en 1998, elle les légua à son neveu Leopoldo Tolivar Alas, professeur de droit à l'université d'Oviedo.

José Ramón Tolivar Faes se lança quant à lui dans la tâche d'organisation et de préservation des fonds. La petite-fille de Clarín, Cristina Alas, avait fui l'Espagne en 1937 pour la Bretagne, et ignorait encore à son retour en 1942 que son père avait été fusillé. Professeur de français dans un lycée d'Oviedo, elle devint la gardienne des fonds à la mort de son époux en 1995, et le dernier témoin direct de leur histoire. Il n'est pas exagéré de dire qu'elle en était également l'âme. En effet, c'est chez elle, dans son salon, qu'étaient accueillis comme des membres de sa famille les chercheurs passionnés par son grand-père. Elle n'hésitait jamais à sortir ouvrages, documents et manuscrits, à les déposer sur la table de son séjour pour une consultation directe, tout en prodiguant ses conseils et en se remémorant le passé de la famille. Elle était la véritable mémoire de ce patrimoine et depuis sa disparition, en 2010, ce rôle est devenu celui de sa fille, Ana Tolivar Alas.

Cristina et ses enfants se sont battus pour obtenir une reconnaissance officielle de la valeur de ces fonds et pour trouver un lieu où les conserver, les étudier et les présenter au plus grand nombre. Face à l'absence d'intérêt et de propositions de la part des institutions asturiennes et nationales, les descendants de Clarín offrirent en 2008 de céder gratuitement les 6 000 pièces de l'*Archivo Tolivar* afin de créer un centre d'études. Une

proposition qui ne suscita guère de réaction, étant donné le contexte politique et les rancœurs en jeu à Oviedo : il faudra, par exemple, attendre le 24 février 2007 pour que l'université d'Oviedo reconnaisse officiellement l'homme qui avait tant fait pour elle avant son exécution, Leopoldo Alas Urgüelles. La Mairie trouva laconiquement que « c'était bien », et souhaita voir les fonds avant de se prononcer. Finalement, après avoir sollicité les médias locaux, la famille obtint de rencontrer en avril 2008 les délégués du ministère de la Culture du Principado de Asturias, et un accord verbal fut mis au point : la famille cèdera gratuitement l'intégralité des fonds – estimés à plus de 3 millions d'euros – à l'institution qui respectera un décalogue de conditions, parmi lesquelles l'existence d'un « espace digne et adapté » et d'un « personnel compétent », et l'obligation de maintenir l'unité des fonds. La Biblioteca de Asturias, où étaient déjà entreposés les livres d'Adolfo Alas et le bureau de Clarín, fut alors pressentie, à condition de créer un espace d'étude et de conservation idoine. Malheureusement, le projet n'avança pas et, face à ce que la famille nommait la « négligence institutionnelle (*desidia institucional*) », elle annonça qu'elle rompait cet accord verbal, mentionnant l'intérêt que des centres privés et des universités étrangères ne cessent de manifester, argument financier à l'appui. En ajoutant que son intention était que le patrimoine reste asturien.

Cette annonce relança le processus, les institutions recontactèrent la famille et, finalement, le 24 avril 2010 fut signé un accord entre les descendants de Clarín et la Conseillère de Cultura y Turismo, Mercedes Álvarez : la cessation fut décidée, les archives documentaires et bibliographiques iraient à la Biblioteca de Asturias où un espace serait habilité pour les accueillir, les conserver et les étudier. Cette donation est aujourd'hui temporaire : il s'agit de cinq années renouvelables, avec obligation de la part de la Biblioteca de Asturias de cataloguer et d'estimer les fonds. En effet, la famille a toujours l'espoir de créer une fondation et un centre d'études clariniennes, soit à Oviedo, soit à Mieres, en hommage à Cristina Rodríguez, soit dans l'ancienne demeure rurale de Clarín à Carreño.

Les fonds de l'Archivo Tolivar dont il est question sont triples, et les fonds strictement clariniens sont largement minoritaires à l'intérieur de ce patrimoine. Ils regroupent en effet les archives de Leopoldo Alas Argüelles, celles de José Ramón Tolivar Saez, et celles de son oncle Fermín Canella, dont la bibliothèque est déjà conservée au Real Instituto

de Estudios Asturianos. Depuis l'été 2010, l'ancienne salle de lecture de la Biblioteca de Asturias accueille l'ensemble de ces fonds, les livres de Clarín reposant sur les étagères de leur propriétaire. Les lunettes de Clarín, elles-mêmes, sont désormais accessibles au public.

## II. La bibliothèque de Leopoldo Alas Clarín

Lorsqu'en 2006 j'ai pris contact avec Leopoldo Tolivar Alas, j'ai demandé à consulter la bibliothèque privée de Clarín afin d'étudier son style, qui naît de la fusion et de la déformation des savoirs. Leopoldo a très agréablement accueilli ma requête, en précisant toutefois que, premièrement, j'étais la première chercheuse à manifester de l'intérêt pour les livres de son ancêtre, et que, deuxièmement, cette bibliothèque était quasiment inexistante. J'ai donc commencé à la reconstituer, ou du moins ce qu'il en reste. Cette « bibliothèque fantôme » était, en 2006, composée par deux principaux fonds :

### 1. La Biblioteca de Asturias

Le premier fonds se trouvait à la Biblioteca de Asturias : il s'agissait d'un « Clarín arrinconado », car son bureau était placé au fond d'un couloir de l'étage administratif de la bibliothèque, tandis que ses livres se trouvaient dans une pièce fermée, face à la bibliothèque privée de Pérez de Ayala.

Ce fonds posait un problème de discrimination : sous l'appellation « Bibliothèque de Leopoldo Alas Clarín » étaient réunis le patrimoine clarinien et des ouvrages qui avaient appartenu à son fils Adolfo. Le mélange n'aurait pas été gênant si je n'avais découvert, en sus des livres d'ingénierie ou des méthodes de langue de la famille d'Adolfo, des textes tels que *Mein Kampf* ou des pamphlets phalangistes. Il fallait donc trier et discriminer les ouvrages en fonction de leurs propriétaires, à partir de données chronologiques et éditoriales. L'ensemble des ouvrages catalogués par la Biblioteca de Asturias s'élève au nombre de 748, parmi lesquels j'ai pu déterminer que 277 titres formaient réellement partie de la bibliothèque personnelle de l'auteur – des doutes subsistent encore pour certains ouvrages, publiés à la charnière du siècle, Clarín étant mort en 1901.

## 2. *El Archivo Tolivar*

Le second fond était conservé par les descendants de Clarín, Cristina Alas et ses deux enfants, et formait partie de l'*Archivo Tolivar*. Il n'avait jamais fait l'objet d'un catalogage complet et seuls certains des ouvrages avaient été rendus publics lors de manifestations scientifiques. J'ai donc commencé à cataloguer ces livres, tout en cherchant à réunir à Oviedo les ouvrages dispersés par le temps.

En 2007, j'ai pu joindre à l'*Archivo Tolivar* un troisième fonds : Leopoldo Tolivar conservait encore certains cartons hérités de sa tante María Paz, dans un *hórreo* situé dans sa maison de campagne à Cadavedo. Ces cartons contenaient également des ouvrages de littérature infantile du XX<sup>e</sup> siècle, ainsi que des livres ayant appartenu à José Ramón Tolivar Faes, qui trouvèrent une place dans l'*Archivo Clarín*. L'état de ce dernier fonds est mauvais : la conservation a été presque miraculeuse, étant donné le lieu où les volumes ont été stockés, et la première conséquence de ce phénomène est que je me suis retrouvée face à un grand nombre d'ouvrages tronqués, partiels, déchirés, et parfois impossibles à identifier. Une grande partie de mon travail a donc consisté en l'identification et la reconstitution d'une soixantaine de volumes.

Depuis 2007, je travaille sur ces fonds, dont le total peut être estimé à environ 260 livres complets et une soixantaine de livres incomplets, d'abord chez María Cristina Alas, puis dans un grenier possédé par Ana Tolivar où nous avons entreposé les volumes, dans l'attente de les remettre à la Biblioteca de Asturias, où ils ont aujourd'hui rejoint les presque 280 ouvrages de Clarín.

L'ensemble de ces volumes porte témoignage de la vie d'un lecteur passionné et curieux, à l'érudition européeniste, qui aurait souhaité consacrer sa vie à la lecture, comme il l'a plusieurs fois écrit à son ami Pérez Galdós : « ¡Si me pagasen los periódicos por leer bien como me pagan por escribir mal! »<sup>1</sup>.

Le catalogage, s'il reste fragmentaire en raison des pertes subies par les fonds, permet d'évaluer les aires d'intérêt de Clarín, de trouver des

---

<sup>1</sup> Leopoldo Alas Clarín, 29 juillet 1886, *Cartas a Galdós*, édition de S. Ortega, Madrid, *Revista de Occidente*, 1964, p. 238.

preuves, non pas exactement de ses emprunts, mais bien de la filiation de sa pensée et de son style. La recherche de la trace matérielle de sa lecture s'est avérée vaine, car Clarín n'avait pas pour habitude d'annoter ou de souligner ses ouvrages. Si ses livres racontent une histoire de lecture, c'est davantage une histoire familiale, une histoire de transmission du savoir, du père au fils, puis aux petits-enfants.

Les traces manuscrites de l'auteur sont très rares dans les ouvrages, comme s'il n'avait pas eu le temps de lire plume à la main, ce qui correspondrait parfaitement à la « presse » qui le meut, à l'urgence qui le pousse à écrire comme en un jaillissement, et qui le fait dévorer des livres dont les seules traces seront mémorielles et visibles ensuite dans ses écrits.

Il existe cependant quelques infimes preuves, ô combien ironiques, de l'intérêt ou du désintérêt de Clarín. Dans sa jeunesse, Clarín annotait ses manuels : il dessinait ainsi de complexes arabesques sur les pages du volume unique dans lequel sont reliés plusieurs ouvrages du jésuite José Mendive<sup>2</sup>. Dans deux classiques des études de droit, et dans une spécialité que Clarín n'aimait pas, le droit canon, on trouve des jeux de calculs : dans les *Instituciones del derecho canonigo* de Golmayo<sup>3</sup>, on peut lire un jeu d'addition des numéros de pages et cette « burla matemática » est suivie, sur la dernière page, par des essais calligraphiques, où le jeune Leopoldo Alas emploie ses différents noms de famille.

Parmi les exemples, trop rares, de traces qui prouvent l'intérêt de Clarín, on peut noter, dans le *Compendio de estética*<sup>4</sup> de Krause, le soulignement d'une phrase qui fait écho à son esthétique ironique et contrapuntiste : « lo Bello, en cuanto es un todo, contiene variedad en virtud de la cual consta de interiores partes, opuestas recíprocamente y al todo, como tales partes, y subordinadas a éste ; pero entre sí, tanto coordinadas como subordinadas ». Dans un volume de 1891 de *L'année psychologique*<sup>5</sup>, se trouve une marque au crayon dans la table alphabétique finale devant le nom de

---

<sup>2</sup> José Mendive, 1. *Elementos de ontología*; 2. *Elementos de Cosmología*; 3. *Elementos de psicología*. 4. *Elementos de Geodicea*, Valladolid, Imprenta y librería Católica de la viuda de Cuesta e hijos, 1. 1884; 2. 1885; 3. 1886, 1. 266 p. ; 2. 146 p. ; 3. 394 p. ; 4. 131 p., 21 cm.

<sup>3</sup> Pedro Benito Golmayo, *Instituciones del derecho canonigo*, T. I, Madrid, Librería Sánchez, 1874, 520 p, 22 cm, p. 509 de l'Indice.

<sup>4</sup> Karl C. Krause, *Compendio de estética*, traducido por F. Giner de los Ríos, Sevilla, Imprenta de Gironés y Orduña, 1874, 23 cm.

<sup>5</sup> *L'année psychologique*, première année, 1890, ancienne librairie Germer Baillièrre et C<sup>ie</sup>, Paris, Félix Alcan, éditeur, 1891, 356 p., 23 cm.

Bergson et le titre *Essai sur les données immédiates de la conscience* : Clarín sera l'un des seuls de son époque à lire, comprendre et apprécier le philosophe français.

Les *marginalia* brillant par leur absence, j'ai considéré les ouvrages de la bibliothèque comme autant de pistes à suivre pour analyser l'imprégnation culturelle et la familiarité textuelle de l'auteur. Une classification à partir de thèmes principaux peut être établie : la littérature, la philosophie, la science, l'histoire et la religion sont dominants. Clarín avait réuni des titres très variés, témoins de ses préoccupations intellectuelles, de ses goûts littéraires, mais également de sa prépondérance critique dans l'Espagne de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, car de très nombreux ouvrages lui furent offerts et dédiés par les auteurs de son temps.

Le domaine littéraire regroupe environ 184 volumes, auxquels l'on peut rajouter 59 titres comprenant des dictionnaires, des méthodes de langues, des ouvrages de critique littéraire. La plupart des romans possédés par Clarín ont disparu, mais de nombreux livres adressés au grand critique ont survécu. Les jeunes écrivains cherchaient la protection et l'intérêt du grand critique qu'était Clarín, et ne manquaient de lui adresser leur production. Certains ont suscité l'intérêt puis l'amitié de Clarín, tels Salvador Rueda, dont l'un des deux ouvrages présents dans la bibliothèque porte l'envoi suivant : « Al noble amigo y al escritor de talento prodigioso Leopoldo Alas. Le envía este poco de sabor de su país, su admirador y amigo Salvador Rueda »<sup>6</sup>. José Martínez Ruiz dédicace quant à lui tous ses livres à son mentor : comme Clarín, le futur Azorín cherche à s'imposer à la fois comme auteur et comme critique, et il ne manque pas de souligner la filiation avec son maître. C'est d'ailleurs en sa condition de « disciple », qu'il justifie d'avoir emporté, lors de la visite du bureau de Clarín après sa mort, l'un des carnets de notes de l'auteur. Quelques exemples d'envois sont : « Para el maestro Clarín, primer cuentista español, autor de Cristales, Snob, maravillas de análisis psicológico »<sup>7</sup>, « A mi querido maestro y amigo D. Leopoldo Alas »<sup>8</sup>, « Para el maestro Clarín »<sup>9</sup>.

<sup>6</sup> Salvador Rueda, *El gusano de luz: novela andaluza*, Madrid, Imprenta de El Crédito Público, 1889, 347 p, 18 cm.

<sup>7</sup> José Martínez Ruiz, *Bohemia (cuentos)*, Madrid, 1897, 117 p., 13 cm.

<sup>8</sup> José Martínez Ruiz, *Los hidalgos*, Madrid, Fernando Fe, 1900, 72 p., 16 cm.

<sup>9</sup> José Martínez Ruiz, *La evolución de la crítica*, Madrid, Fernando Fe, 1899, 72 p, 16 cm.



Miguel de Unamuno fut l'un de ces jeunes auteurs en quête d'approbation, de conseils et d'intérêt : il envoie *Querellas del ciego de Robliza*<sup>10</sup>, dont il a rédigé le prologue et qui est adressé à « D. Leopoldo Alas como prueba de consideración y respeto ». Ramón de Valle-Inclán, également, lui adresse en 1895 ses *Femininas : seis historias amorosas*, et les dédie « Al ilustre autor de *Teresa* en prenda de admiración ». Parmi les auteurs cherchant à se placer sous la protection de Clarín et son magistère, on compte de nombreux inconnus ou des auteurs peu connus, dans des domaines très variés : Juan L. Lapoulide, Adolfo Bonilla y San Martín, Alberto del Solar, Ramón Martínez García, entre autres<sup>11</sup>.

Bien évidemment, les grands maîtres de la littérature et les grandes figures du siècle ne pouvaient être absents de cette bibliothèque : Emilia Pardo Bazán lui dédie quasiment toutes les éditions originales de ses romans. Je ne citerai que deux exemples, dans les *Los Pazos de Ulloa* (1886) : « A Leopoldo Alas, Testimonio de fraternal simpatía de la Autora », et *La madre naturaleza* (1887) : « A su querido y admirado amigo Clarín ». Tous les ouvrages de Benito Pérez Galdós conservés portent un envoi autographe de l'auteur prouvant son amitié, tel celui-ci : « A Clarín, su buen amigo y compañero de fatigas (no de glorias, porque aquí no las hay) ». On compte également les autographes de Marcelino Menéndez Pelayo<sup>12</sup>, d'Emilio Castelar<sup>13</sup>, de José María de Pereda, d'Armando Palacio Valdés, de Jacinto Benavente, ou encore des frères Quintero qui adressent en 1902 leur pièce *La dicha ajena* à la veuve de Clarín, Onofre, avec l'envoi suivant : « A la memoria del insigne crítico literario Leopoldo Alas (Clarín) que murió luchando por la belleza, la verdad y la justicia ».

<sup>10</sup> Luis Maldonado, *Querellas del ciego de Robliza*, ejemplar n° 47, Prólogo de Unamuno, Salamanca, Marzo de 1894.

<sup>11</sup> Juan Lapoulide, *¡Pobre España! (memorias de un coronel jefe de zona)*, Madrid, Imprenta de Diego Pacheco, 1888, 83 p., 15 cm; Adolfo Bonilla y San Martín, *Concepto y teoría del derecho (estudio de metafísica jurídica)*, Madrid, Librería de Victoriano Suárez, 1897, 212 p., 18 cm; Ramón Martínez García, *Curiosidades gramaticales. Gramática ampliada del idioma español y sus dialectos*, 3ª edición, Madrid, Librería de la viuda de Hernando y Cía., 1896, 208 p., 19 cm.

<sup>12</sup> Marcelino Menéndez Pelayo, *Bartolomé de Torres Naharro y su Propalada (estudio crítico)*, Madrid, Librería de los Bibliógrafos, Fernando Fe, 1900, 153 p., 18 cm : « A Leopoldo Alas, recuerdo cariñoso de su amigo y condiscípulo, M. Menéndez y Pelayo ».

<sup>13</sup> Emilio Castelar, *El suspiro del moro: leyendas, tradiciones, historias referentes a la conquista de Granada*, t. I, Madrid, Imprenta de Fortanet, 1885, 399 p., 21 cm : « A mi buen amigo, el escritor insigne don Leopoldo Alas en prueba de cariñoso afecto y sincera admiración ».

Il est impossible de présenter ici de façon exhaustive ces marques de respect, car la bibliothèque de Clarín regorge de titres qui lui sont dédiés. Or, assez fréquemment, Clarín n'ouvre les livres que sur leurs premières pages, comme c'est le cas pour *Literatura (Fray Candil, Galdós, Clarín, Altamira, etc.)* de Martínez Ruiz, ouvert jusqu'à la page 17. Un exemple frappant de ce phénomène concerne ce que l'on suppose être le dernier ouvrage lu par Clarín, qui lui a été offert juste avant sa mort, ouvert jusqu'à la page 8 : les *Estudios histórico-canónicos (2<sup>a</sup> serie)*, de Víctor Díaz-Ordóñez, professeur de Droit Canon à l'université d'Oviedo<sup>14</sup>. D'autres livres n'auront d'ailleurs pas la chance d'être ouverts, comme *Visions i cants* de Joan Maragall<sup>15</sup>, ce qui peut s'expliquer par la date de parution, puisque Clarín était déjà affaibli, et par la langue employée, Clarín ayant souvent expliqué qu'il ne maniait qu'imparfaitement le catalan.

Il convient de souligner le rôle qu'a joué Julián González Orbón dans la constitution d'une bibliothèque qui est celle d'un lecteur curieux et passionné. Une vingtaine d'ouvrages porte les initiales « J. G. O. »<sup>16</sup> : il s'agit de celles d'un professeur d'anglais pour lequel Clarín a éprouvé une grande amitié. Selon les recherches menées par Ana Tolivar Alas dans un travail encore inédit, « Los libros de Julián González Orbón, bibliófilo y profesor de lenguas, amigo de Clarín », il existait une *Librería Orbón* à Oviedo, rue del Carpio. Clarín commandait des ouvrages à Orbón, parfois en anglais, à la fois dans son intérêt de curieux et dans celui de son ami désargenté. C'est notamment Orbón qui lui a fourni *The principles of psychology* de William James dans une édition londonienne de 1890.

Il est également à noter qu'en dépit des difficultés éprouvées par Clarín dans l'apprentissage des langues, sa bibliothèque renferme de très nombreux dictionnaires, méthodes de langue, ou recueils de vocabulaire en langue étrangère<sup>17</sup> : en latin, anglais, sanskrit, grec, arabe, hébreu, italien,

<sup>14</sup> Víctor Díaz-Ordóñez, *Estudios histórico-canónicos (2<sup>a</sup> serie)*, Oviedo, Tipografía Uria Hermanos, 1901, 320 p., 24 cm.

<sup>15</sup> Joan Maragall, *Visions i cants*, Barcelona, Tipografia de « L'Avenç », 1900, 84 p., 23 cm.

<sup>16</sup> Comme, par exemple, un *Dictionnaire français-arabe*, dans une édition de 1874, un *Vocabolario della lingua italiana*, de 1859, et une *Histoire générale de la philosophie depuis les temps les plus anciens jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle* de Victor Cousin, 9<sup>e</sup> édition, de 1872.

<sup>17</sup> William and Andrew Freund, *A copious and critical latin-english lexicon, founded on the larger latin-german lexicon*, E. A., Harper and Brothers, publishers, New York, 1860, 1651 p., 26 cm ; Charles Wilkins, *A Grammar of Sanskrita language*, London, W. Bulmer-Co. Cleveland Row, 1808, 656 p., 27 cm ; James Donnegan, *A new greek and english lexicon*, Philadelphia, E. H. Butler and Co, 1856, 1417 p.,

et en allemand, langue que Clarín maîtrisait mal et pour laquelle il demandait certaines traductions à son frère Genaro, comme le prouvent des lettres qui nous sont parvenues.

En plus de la forte présence de la littérature française, en français – Clarín possède les classiques et les œuvres les plus récentes, telles les *Liturgies intimes* de Verlaine (1892), mais aussi la traduction d'œuvres encore inaccessibles au public espagnol, comme c'est le cas des écrits autobiographiques de Tolstoï –, cette bibliothèque renferme quelques trésors, les seuls rescapés de son histoire. Parmi ces livres très anciens et de valeur se trouvent une édition d'Homère en latin de 1541<sup>18</sup> et le plus ancien ouvrage de sa bibliothèque, une édition de 1512 des *Noches Áticas*<sup>19</sup>.

L'intérêt de cette bibliothèque est de compléter le portrait de la personnalité lectrice de Clarín. Dans ses écrits, grâce au procédé de la citation, et parfois de la seule allusion nominative, Clarín expose à son lectorat un réseau de références qui enchâsse de nombreux courants, théories et chercheurs dans une réflexion peu commune en Espagne. Or, sa bibliothèque fait apparaître deux principaux domaines d'intérêt : la philosophie et les sciences avec, en particulier, une forte représentation de la nouvelle orientation donnée à la science psychologique par « l'esprit nouveau ».

Clarín est un grand lecteur de philosophie. Témoin en est le nombre d'ouvrages issus de la collection « Biblioteca Económica Filosófica », dirigée par Antonio Zozaya. On ne compte pas moins de 51 titres de la BEF, qui proposent les traductions des classiques de la philosophie et de la pensée européenne : Platon, Cicéron, Rousseau, Descartes, mais également des penseurs les plus contemporains et novateurs, tels Schopenhauer<sup>20</sup>,

---

24 cm ; Régnier, *Cours complet de langue allemande*, t. IV y V, Paris, Charles Hingray, libraire-éditeur, 1847 ; Adolphe Paulmier, *Dictionnaire Français-Arabe (idiome parlé en Algérie)*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1850, 911 p., 18 cm ; Johannis Buxtorf, *Lexicon Hebraicum et Chaldaicum*, Joh. Philippi Richteri, Haered, 1710, 975 p., 17,5 cm ; Achille Longhi, Luigi Toccagni, Giuseppe Picci, *Vocabolario della lingua italiana*, 4<sup>a</sup> edizione, Milano, Presso Ernesto Oliva, editore libraj, 1859, 1258 p., 15 cm.

<sup>18</sup> Homère, *Homeri poetarum omnium principis. Ilias.*, Per Laurentium Vallam Latio donata, Lugduni apud Seb, Gryphium, 1541. 398 p., 17 cm.

<sup>19</sup> Aulo Gellio, *Noches Áticas*, 1512, 19 cm

<sup>20</sup> Arthur Schopenhauer, *Parerga y pralipomena: aforismos sobre la sabiduría en la vida*, trad. de A. Zozaya, vol. 47-48 de la Biblioteca Económica Filosófica, Madrid, 1889.

Hartmann<sup>21</sup>, Spencer<sup>22</sup>, Emerson<sup>23</sup>. Dans cet ensemble, sont présents des traités d'esthétique, dont les œuvres d'Hegel, et un ouvrage fondamental pour sa filiation esthétique ironique : les *Teorías estéticas*, de Jean-Paul Richter<sup>24</sup>.

Les ouvrages scientifiques de la bibliothèque témoignent d'un intérêt varié pour les courants et théories de son temps. On trouve notamment les sources de ses connaissances et multiples allusions détournées à l'évolutionnisme : Haeckel<sup>25</sup> et Darwin<sup>26</sup>. Une attention particulière doit être accordée au fonds psychologique. Clarín donne en 1897 une série de conférences qui sont l'aboutissement de son travail divulgateur sur « l'Esprit Nouveau » et la renaissance de la métaphysique à la fin du siècle. Ses sources sont les œuvres des nouveaux psychologues français. L'inventaire de la bibliothèque montre qu'il possédait de nombreux ouvrages de psychologie, mais surtout que deux des sources privilégiées de ses connaissances étaient les revues créées par Théodule Ribot et Pierre Janet, qui offraient à l'époque un très riche panorama des diverses théories et des études en concurrence. Les lectures du Clarín autodidacte, filtrées par ces revues, devaient correspondre à sa curiosité et à son goût de la découverte : il choisissait probablement au gré des titres et des noms des auteurs les articles, puis les ouvrages qu'il commandait à la librairie Juan Martínez Riego d'Oviedo, ou bien à son ami Julián Orbón.

L'intérêt de Clarín pour la psychologie était à la fois « éclectique » et ciblé : à partir des revues spécialisées les plus accessibles pour lui, car publiées en français, Clarín réunit des ouvrages représentant de nombreux courants psychologiques : psychologie physiologique de Wundt,

<sup>21</sup> Eduard von Hartmann, *La religión del porvenir*, trad. de A. Zozaya, vol. 39 de la Biblioteca Económica Filosófica, Madrid, Imprenta de R. Angulo, 1888, 206 p., 15 cm.

<sup>22</sup> Herbert Spencer, *Clasificación de las ciencias*, trad. de Eduardo Zamacois, prólogo de Antonio Zozaya, vol. 45 de la Biblioteca Económica Filosófica, Madrid, Imprenta de R. Angulo, 1889, 180 p., 15 cm.

<sup>23</sup> Ralph Waldo Emerson, *El hombre y el mundo*, trad. de Pedro Márquez, Madrid, B. Rodríguez Serra, 1900, 233 p., 18 cm.

<sup>24</sup> Jean-Paul Richter, *Teorías estéticas*, trad. directa de Julián de Vargas, vol. 15 de la Biblioteca Económica Filosófica, Madrid, 1884, 174 p., 15 cm.

<sup>25</sup> Ernesto Haeckel, *Ensayos de psicología celular*, trad. de Antonio Zozaya, vol. 46 de la Biblioteca Económica Filosófica, Madrid, Imprenta de R. Angulo, 1889, 168 p., 15 cm.

<sup>26</sup> Carlos Darwin, *Origen de las especies*, trad. de Enrique Godínez, 2<sup>a</sup> versión corregida y aumentada, Madrid, Imprenta de José de Rojas, s.f., 559 p., 23 cm.

psychologie pragmatique de James, psychologie spiritualiste de Lachelier et de Paulhan. Aujourd'hui, sont conservés cinq ouvrages d'Urbano González Serrano<sup>27</sup>, ainsi que les travaux de Julián Besteiro<sup>28</sup>, Jules Lachelier<sup>29</sup>, Frédéric Paulhan<sup>30</sup>, Ludovic Dugas<sup>31</sup>, African Spir<sup>32</sup>, et surtout de William James<sup>33</sup>. Il faut également mentionner que seuls deux numéros de la *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger* ont survécu : ceux de janvier-février 1894 et de décembre 1901.

### III. Les manuscrits de Leopoldo Alas Clarín

Le catalogage des manuscrits clariniens n'avait jamais été entrepris avant 2008 : seule une partie avait été cataloguée à l'occasion de l'exposition commémorative du centenaire de la mort de Clarín en 1901. Aujourd'hui l'ensemble du catalogue est disponible à la Biblioteca de Asturias. L'inquiétude clarinienne, son refus de l'immobilisme et son dynamisme sont sensibles à quiconque consulte un jour ses manuscrits. Plusieurs problèmes se posent lorsqu'il s'agit de décrire précisément ces matériaux. Leurs principales caractéristiques sont l'hétérogénéité, l'état lacunaire et l'immédiateté scriptive. Les difficultés inhérentes à une « enquête au cœur de l'écriture » sont donc nombreuses dans le cas particulier de Clarín, puisque ses manuscrits résistent à une analyse génétique.

Sauf à compter sur les écrits de jeunesse, majoritaires dans ces fonds, les points d'ancrage de l'analyse génétique, les fameux « brouillons », sont

---

<sup>27</sup> Urbano González Serrano, *Estudios de crítica y de filosofía*, Madrid, Aurelio J. Alaria, 1881; *Cuestiones contemporáneas*, Madrid, Tipografía de Manuel G. Hernández, 1883; *Estudios psicológicos*, Madrid, Hermanos Sáenz de Jubera, 1892; *Manual de Psicología, Lógica y Ética*, Madrid, Librería de Victoriano Suárez, 2<sup>a</sup> edición, Tomo I, 1893; *Goethe. Ensayos críticos*, 3<sup>a</sup> edición, corregida y aumentada y precedida de un prólogo de D. Leopoldo Alas Clarín, Madrid, Librería Internacional de F. Villegas y cía., 1900, 495 p., 18 cm.

<sup>28</sup> Julián Besteiro, *La Psicofísica*, Madrid, Imprenta de Ricardo Rojas, 1897.

<sup>29</sup> Jules Lachelier, *Du fondement de l'induction, suivi de Psychologie et Métaphysique*, Paris, Félix Alcan, Bibliothèque de philosophie contemporaine, 2<sup>e</sup> édition, 1896.

<sup>30</sup> Frédéric Paulhan, *L'activité mentale et les éléments de l'esprit*, Paris, Félix Alcan, 1889.

<sup>31</sup> Ludovic Dugas, *Le psittacisme et la pensée symbolique. Psychologie du nominalisme*, Paris, Félix Alcan, Bibliothèque de philosophie contemporaine, 1896.

<sup>32</sup> African Spir, *Esquisses de philosophie critique*, préface de Penjon, Paris, Félix Alcan, 1887, 189 p., 19 cm.

<sup>33</sup> William James, *The principles of psychology*, vol. 1 and 2, London, McMillan and C<sup>o</sup>, 1890.

bien rares. Les manuscrits qui nous sont parvenus sont très loin d'être représentatifs des 2 400 articles, 2 romans, 4 recueils de contes, 6 recueils de critique de l'auteur. En plus de cette lacune concernant l'état rédactionnel, il faut compter sur la singulière absence de l'auteur dans ses manuscrits : à l'instar du lecteur qui n'avait pas pour habitude de poser sa marque sur les ouvrages qu'il consultait, le créateur clarinien semble étrangement « absent » de l'état manuscrit de la plupart de ses œuvres. La rature, mets de choix du généticien textuel, est pratiquement nulle dans des textes qui ne présentent guère d'états d'écriture intermédiaires. Cette immédiateté créatrice, tendant à effacer les écarts entre la conception, la rédaction et l'édition, ajoute par conséquent une limite à une analyse génétique en soi contrainte par les conditions de conservation partielle des manuscrits. Ainsi, dans le cas clarinien, il est difficile d'appliquer à la lettre la méthode et la terminologie génétique : il n'y a aucun dossier de genèse complet, tandis que la notion même de brouillon est problématique. Les manuscrits clariniens sont caractérisés par un double « désordre ». Le premier dû aux pertes subies et à la difficulté de toute classification, voire même aux diverses strates de classification par ses héritiers ou par les chercheurs. Le second désordre, naturel dirions-nous, étant inhérent à l'auteur.

Il est possible de distinguer deux grands ensembles à l'intérieur des fonds manuscrits : les écrits de jeunesse et ceux de l'âge adulte. En plus d'une longue série de feuilles volantes, souvent sans pagination ni titres, portant entre une dizaine de mots et une série de paragraphes, les manuscrits clariniens sont majoritairement composés par les textes prêts pour l'édition de nombreux contes, par le manuscrit de la première version de *La Regenta* et par une vingtaine de « libretas ».

Ces cahiers appartiennent quasiment tous à la jeunesse de Leopoldo Alas Clarín, qui les a employés de nouveau à l'âge adulte, puis à la fin de sa vie. La réutilisation du support fait que leurs pages mêlent des strates créatrices diverses. Il s'agit, en fait, de miscellanées génériques, culturelles et temporelles. À ce mélange s'ajoute un phénomène d'écriture tête-bêche : Clarín écrivait où bon lui semblait, dans tous les sens que lui offrait la feuille et le cahier. De manière frappante, ces manuscrits ressortissent à une vitalité créatrice entrecoupée, fragmentée mais paradoxalement continue, qui correspond exactement aux caractéristiques de son style.

En effet, ces manuscrits sont représentatifs de l'esthétique et du vitalisme créateur de leur auteur : l'hétérogénéité bouillonnante des manuscrits constitue un éclairage idoine de la tension entre l'interruption et la reprise qui anime l'œuvre clarinienne. La « fragmentation » est caractéristique de son écriture ; or, l'analyse des fragments manuscrits permet de déterminer la constitution des liens culturels et intellectuels, mais également des liens morphologiques et phoniques, dans l'acte de création. La fécondité conceptuelle et linguistique de Clarín est mobilisée et exacerbée par une double contrainte, l'une *temporelle*, due aux conditions de publication dans la presse et à la mobilité de l'actualité sur laquelle il veut toujours être en prise, et l'autre *intime*, liée à sa curiosité enthousiaste et à son ironie, cet esprit combinatoire et rapide qui caractérise sa pensée et sa création. En effet, les commencements, synopsis, dialogues, descriptions et scènes narratives diverses présentés par les manuscrits ont en commun un fonctionnement ironique : ils exhibent à la fois le jeu démiurgique et subjectif de l'auteur et son esprit asystématique, « germanique », qui coud le texte sur des emprunts et des échos.

Malgré la superposition qui caractérise ces miscellanées, il est possible de classer les manuscrits génériquement. Cet article ne pouvant se substituer à un catalogue complet, je ne présenterai ici que quelques exemples choisis.

### 1. Correspondance

Les fonds conservent 26 lettres, dont 12 sont des lettres de Clarín à sa famille, à Castelar et à Pompeyo Gener, et 14 des lettres qui lui sont adressées. À cet ensemble, publié dans le dernier volume des *Obras Completas* par Jean-François Botrel, il faut ajouter un fragment de type épistolaire, autobiographique, que l'on suppose être adressé par Clarín à sa jeune cousine, ainsi que les télégrammes de condoléances reçus par sa veuve Onofre en 1901.

### 2. Poésie

Le catalogue des manuscrits fait apparaître 50 poèmes ou ensembles en vers. La plupart de ces poèmes, œuvres de jeunesse, sont étudiés dans le volume XI des *Obras Completas*. « El loco y el teólogo » est un poème caractéristique de ce fonds : Clarín utilise les deux faces d'un folio de 20, 8 x 13,1 cm et trace les vers à l'encre rouge. On peut encore y lire :

« Cierta sabio, docto en teología / fue a visitar un día / a un loco rematado ». Deux grands ensembles poétiques apparaissent également : les *Flores de María* (*Conjunto de poesías morales y religiosas. Ofrenda a la madre de Dios por Leopoldo Alas y Ureña*), qui regroupent deux livrets de 4 folios chacun ; et *Las Willis*, formé par 10 folios de diverses tailles et par des pliages différents. Ces feuilles de papier blanc présentent divers états de composition, une numérotation partielle de la part de l'auteur, et une répétition des numéros de pages. À ces poèmes s'ajoute un indice de publication pour un recueil de poèmes inédits qui n'a jamais vu le jour, Clarín ayant délaissé ses « delitos poéticos ».

### 3. Théâtre

Les fonds comptent une trentaine de pièces complètes, traductions, synopsis, tableaux de personnages, débuts et fragments, qui sont pratiquement tous des œuvres de jeunesse, et dont les plus représentatives sont : *La letra mata*, *El viudo*, *La última Infanzón*, *El Temerario en la prueba*, *Nerón*, *Juan Ruiz* (ensuite renommé *Juan Martín*), *Julieta*, *Clara Fe*, *La Millonaria*. En plus de ces projets et textes inachevés, Alas est l'auteur en 1867 – il a alors 15 ans – d'une pièce de type néo-classique, construite sur la trame du chef-d'œuvre de Moratín, *El sí de las niñas* (1808), intitulée *Tres en una*, et d'une pièce sous-titrée « Juguete cómico en un acto y en verso compuesto para la sociedad 'La Pubertad' por uno de los socios » : *¡Por un real !*

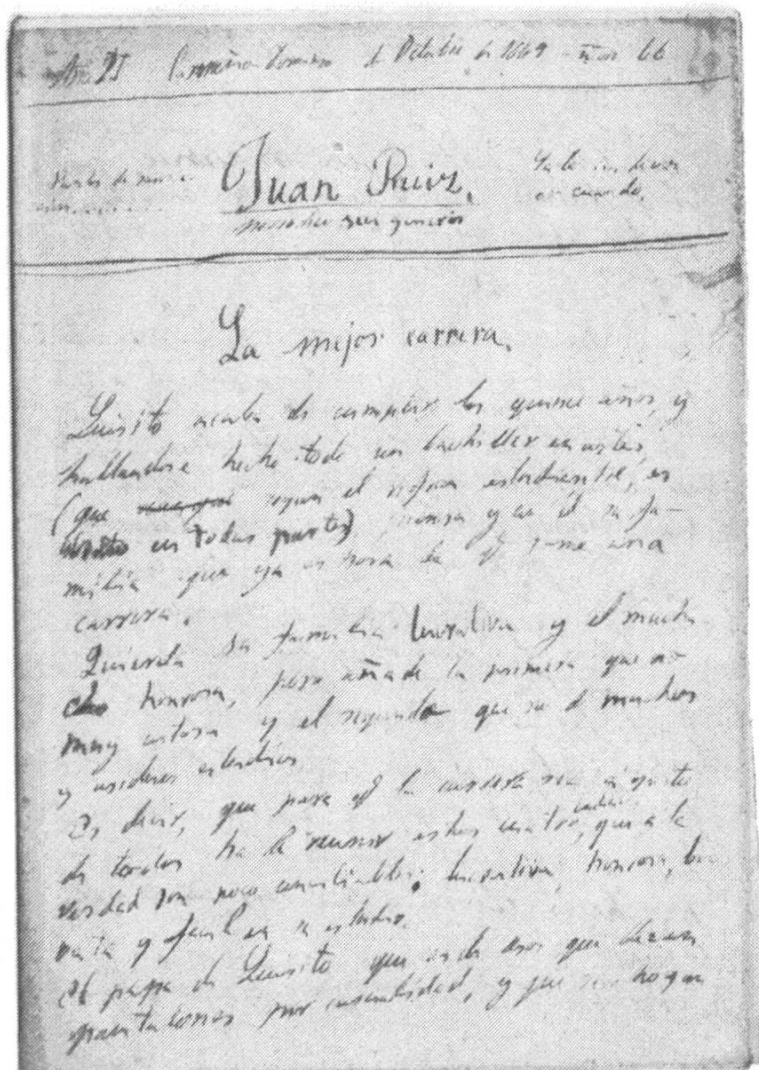
Aux côtés de ces pièces dotées d'un titre et d'une certaine densité, se trouvent des fragments sans titres, ou non développés, parfois réduits à une liste de personnages. Ainsi Clarín avait pour projet une adaptation théâtrale de l'un de ses contes les plus réussis : *El cura de vericuetto, convertido en comedia por Clarín*. Mais il s'est interrompu après avoir présenté les personnages en quelques lignes. De très nombreuses ébauches côtoient deux curiosités : une zarzuela de 1868, *Salicio y Nemoroso*, et le début de la traduction de *La Thébàïde* de Racine, jusqu'à la moitié de la première scène de l'Acte II, prologue inclus<sup>34</sup>.

<sup>34</sup> Voir Ana Tolivar Alas, « El joven Leopoldo Alas traduce a Racine; aspectos trágicos en *La Regenta* », *Clarín y La Regenta en su tiempo: actas del Simposio Internacional*, [Oviedo, 1984], 1987, pp. 1099-1124.

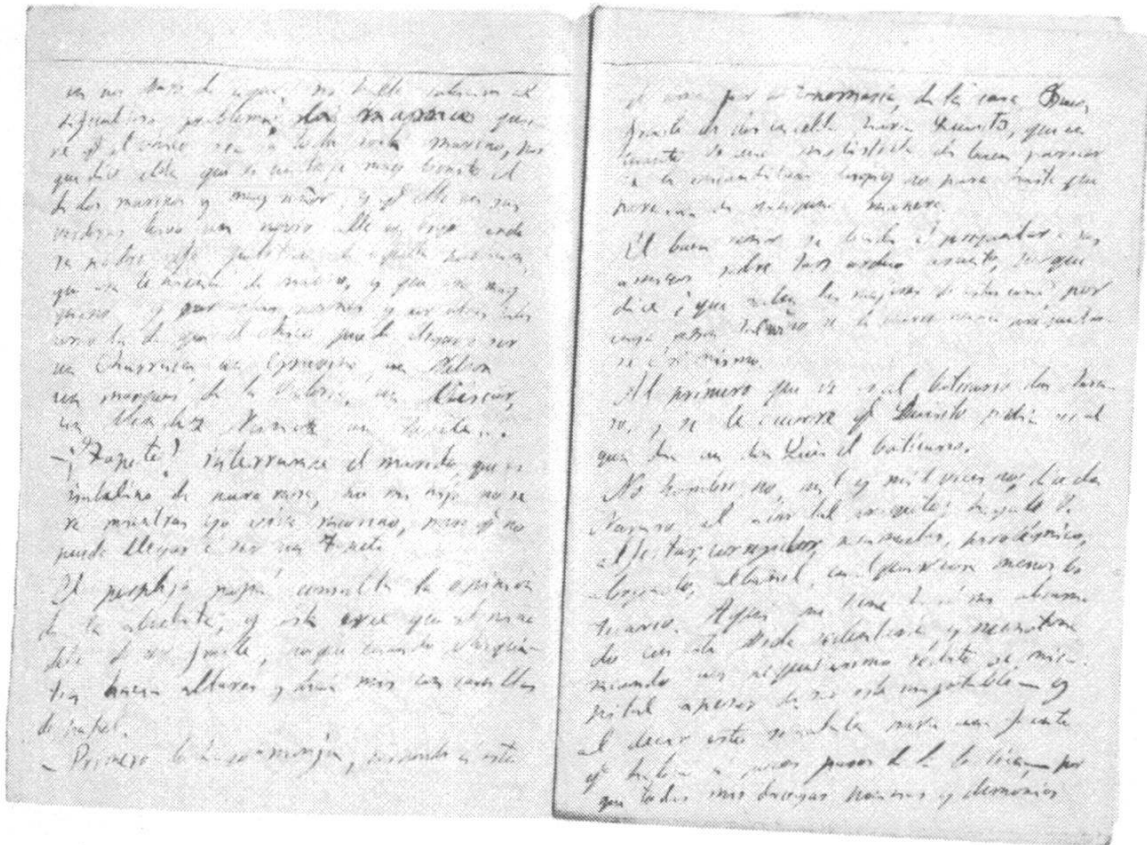


#### 4. Presse

Le champ d'expérience du jeune Alas croise la presse et l'écriture dramaturgique, qui lui offrent un espace d'écriture dans lequel il ne manque pas de s'engouffrer, et cela très tôt, par la création de son « periódico humorístico », *Juan Ruyz* – plus tard *Juan Ruiz*. Rédigé du 8 mars au 29 octobre 1868 à raison d'un exemplaire manuscrit par semaine, composé le samedi soir, avec une interruption de deux mois entre le 19 avril et le 14 juin, puis à raison de deux exemplaires hebdomadaires le jeudi et le dimanche du 29 octobre 1868 au 14 juillet 1869, *Juan Ruiz* compte cinquante numéros. Le plus étonnant est que ces numéros ne présentent ici qu'une version définitive, *a priori* destinée à un usage personnel ou divulgué à quelques amis proches, et aucune version intermédiaire [fig. 1–3].



[fig. 1] Manuscrit autographe *Juan Ruiz*  
© Depósito Tolivar-Alas, Biblioteca de Asturias «Ramón Pérez de Ayala».

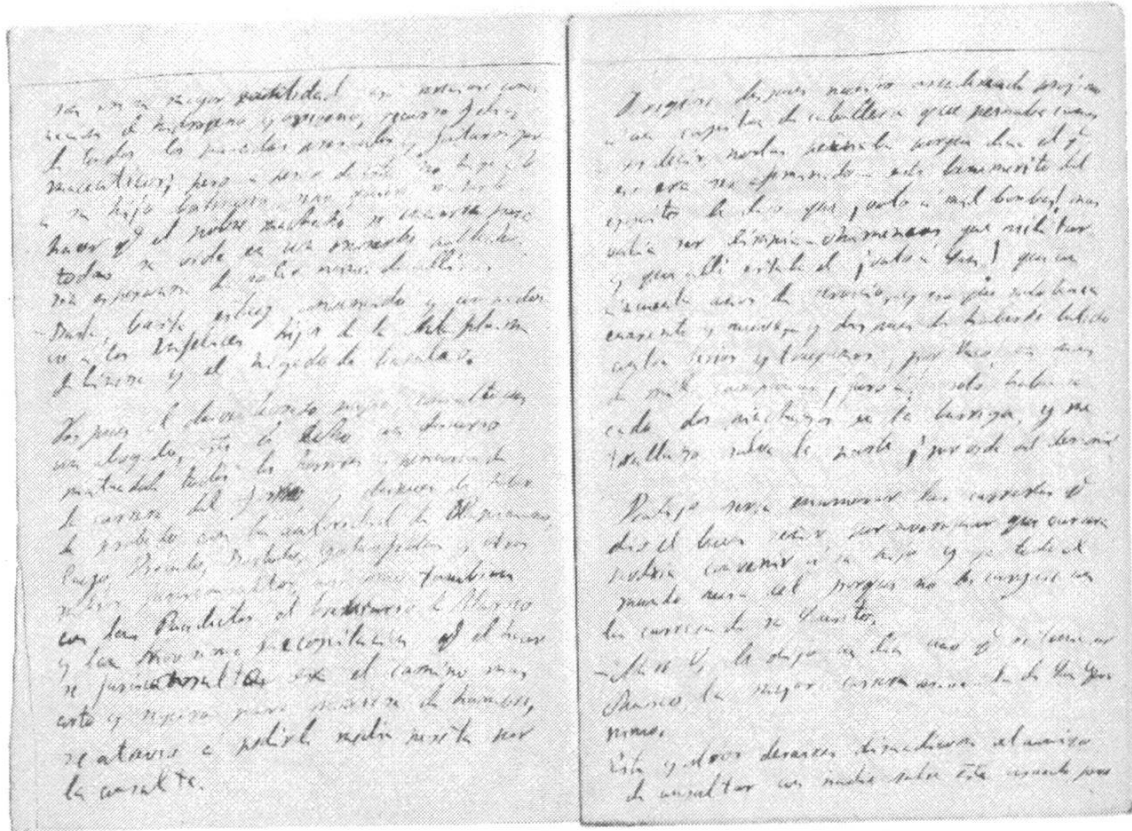


[fig. 2] Manuscrit autographe Juan Ruiz

Ce que l'on croyait être l'intégralité du journal a d'abord été transcrite et publiée pour la première fois par Sofía Martín-Gamero, petite-fille d'Adolfo Posada, à qui Onofre, la veuve de Clarín, avait remis le seul exemplaire existant, relié en deux volumes<sup>35</sup>. Ces numéros ont ensuite été publiés dans les *Obras Completas*. Or, au printemps 2010, la famille de Clarín a découvert 7 numéros inédits de Juan Ruiz<sup>36</sup>, ainsi qu'un numéro, le premier, totalement surprenant, du *Bachiller malalengua*, sous-titré *Revista semana filosófica-teológica-científica-épico (sic)-gastronómica*, qui, selon son auteur, prend la suite de Juan Ruiz, daté du 17 décembre de 1869 : «Juan Ruiz no ha muerto, sino que se ha metamorfoseado en un bachiller hecho y derecho».

<sup>35</sup> Juan Ruiz, *periódico humorístico*, Madrid, Espasa-Calpe, 1985.

<sup>36</sup> Año II, Oviedo, Domingo 3 de abril de 1869, n° 54; Año II, Oviedo, Domingo 10 de abril de 1869, n° 55; Año II, Oviedo 25 abril de 1869, n° 77; Carreño-Oviedo, (—) de octubre de 1899, n° 66; Carreño, 17 octubre 1869 (sic) n° 67; Año II, Oviedo 19 de noviembre de 1869, n° 70; Año II, Oviedo 7 de noviembre de 1869, N° 79 (sic).



[fig. 3] Manuscrit autographe Juan Ruiz

Ce journal est l'espace dont se dote Leopoldo Alas pour exprimer ses opinions littéraires, politiques et religieuses. Il est incroyablement investi par la liberté du jeune publiciste et critique qui compose sa publication selon les modèles fournis par les deux principaux journaux satiriques de l'époque, *El Cascabel* et *Gil Blas*. Les numéros s'ouvrent sur un article de fond traitant de sujets littéraires, politiques ou religieux sur un ton critique ; suivent une série de vers et de compositions brèves, parfois un extrait de conte ou de récit, qui précède la fameuse section « Cosas de Juan » où s'exerce la verve satirique de Leopoldo Alas dans un pot-pourri de textes brefs, de commentaires d'actualité, de comptes rendus de théâtre, de charades et, généralement, de brèves humoristiques. La dernière section, qui a tendance à s'amenuiser avec le temps, est celle de la « Correspondencia de Juan » dans laquelle le rédacteur répond à son lectorat fictif.

La seconde partie de ce fonds concerne 36 dossiers, identifiables à un titre ou non, correspondant à des ensembles de folios pliés ou à des

feuilles volantes. Ces manuscrits sont bien loin de rendre compte de la prolixité de l'écriture périodique de Clarín. La raison en est que l'auteur envoyait directement à ses éditeurs ses feuilles manuscrites et qu'il ne les récupérait pas. Clarín ne conservait aucun de ses originaux et, très souvent, il s'est vu dans l'obligation d'écrire aux directeurs de journaux pour leur demander la copie manuscrite de ses textes, afin de les transmettre à d'autres journaux ou bien à des maisons d'éditions lorsqu'il prévoyait de les publier dans des recueils. Cette écriture journalistique est caractérisée par l'urgence et l'immédiateté : Clarín écrit ses articles d'une traite, en un jet, en réponse à une commande ou à un contrat, comme écho d'un phénomène d'actualité, et les expédie sur le champ à Madrid ou à Barcelone.

Parmi les manuscrits qui nous sont parvenus sont donc majoritaires des fragments et des textes qui n'ont pas été publiés, ainsi que des notes personnelles. Quinze cahiers renferment les notes de cours de Clarín (années 73-75), le début de l'introduction à la traduction de Julián Orbón de *Los Héroes*<sup>37</sup>, intitulée « Sobre Carlyle », plusieurs états de rédactions inachevées d'un essai ou d'un article intitulé « Filosofía de Sócrates », la quasi-totalité du manuscrit de l'essai « Del naturalismo » publié dans *La Diana* de février à juin 1882 en 7 articles, et enfin les notes ayant permis à Clarín de donner la première de ses conférences sur l'Esprit Nouveau à l'Ateneo de Madrid en 1897.

## 5. Prose

En ce qui concerne les récits de Clarín publiés dans la presse ou en volumes, nous ne disposons que de manuscrits quasiment intouchés, parfaits, qui devaient constituer des manuscrits de copiste ou du moins une première version de ceux-ci : Clarín envoyait en effet souvent l'original, sans même avoir terminé l'œuvre. Les récits clariniens sont conçus comme des articles, car ils sont écrits pour les journaux et élaborés comme des articles de presse. Si nous ne possédons aucune trace de la phase pré-rédactionnelle des « articles » c'est que le brouillon clarinien est

---

<sup>37</sup> Tomás Carlyle, *Los Héroes. El culto de los héroes y lo heroico en la historia*, Trad. de Julián G. Orbón, con un prólogo de Emilio Castelar y una introducción de Leopoldo Alas Clarín, Madrid, Manuel Fernández y Lasanta editor, 2 tomos, 1893.

immatériel<sup>38</sup>. Il réside dans l'esprit de l'auteur, où il est conçu, rédigé mentalement, et d'où il sort sur le papier dans une forme achevée, rapidement rédigée puis envoyée au journal qui publie un texte dont les étapes préparatoires sont pour toujours inaccessibles au chercheur. Ces manuscrits sont la preuve du désintéret clarinien pour le manuscrit. Il ne fait pas partie de ces auteurs qui commencent à accorder de la valeur à l'état manuscrit de leur œuvre, à les thésauriser. Au contraire, son absence de « respect » pour la chose manuscrite semble parfaitement correspondre à l'urgence qui était la sienne à l'heure d'écrire, de publier et de diffuser sa pensée et son écriture. En plus de correspondre au type de la « structuration rédactionnelle » – Clarín ne construisait aucun plan, élaborait progressivement ses textes dans une pulsion jaillissante –, les manuscrits clariniens en disent long sur son attitude vis-à-vis de l'écrit : seul compte le texte publié.

Clarín considère l'ensemble de ses écrits comme une production de type journalistique. Au moment de passer à l'étape manuscrite, Clarín lit son texte comme imprimé, le visualise comme tel et adapte son écriture et son texte au format imaginé. Ce phénomène a été étudié par le spécialiste des manuscrits clariniens dans leur interaction avec l'univers de la presse, Jean-François Botrel. Il a comparé la page manuscrite et la page typographique : le nombre de lignes et la présentation centrale des textes est révélatrice de l'usage qu'en faisait Clarín. Sur la page, Clarín projette déjà la forme typographique qui sera celle du journal : chaque page comporte de 28 à 31 lignes très droites, qui correspondent presque exactement au nombre de lignes que la publication en colonne fera apparaître. L'impatience de voir le texte publié, de le voir sous la forme d'un livre, est indéniable.

À ce phénomène, il convient d'ajouter l'écriture de Clarín, si difficile à déchiffrer, aux « patas de mosca » dont il est assez fier, d'ailleurs, même si

---

<sup>38</sup> Jean-François Botrel, « Clarín y la creación periodística », in Salvador Montesa (ed.), *Literatura y periodismo. La prensa como espacio creativo*, Málaga, Publicaciones del Congreso de literatura española contemporánea, 2003, p. 133-143 ; « La Regenta mise en livre », in J. Poulet (ed.), *Hommage à Simone Saillard, Textures*. Cahiers du CREMIA, Université de Lyon II, 1998 ; « De la idea al libro: los avatares del cuento periodístico », in *La morfología de la prensa y del impreso: la función expresiva de las formas. Homenaje a Jean-Michel Desvois*, Université de Bordeaux, PILAR, 2010, pp. 27-45 ; « Écriture et imprimé : le cas de l'écrivain-journaliste espagnol Leopoldo Alas Clarín (1852-1901) », *L'écrivain et l'imprimeur*, Alain Riffaud (ed.), Rennes, PUR, 2010, pp. 293-314.

cela lui crée des désagréments. On sait, car il s'en est souvent plaint, que bien que Clarín corrige les épreuves éditoriales, de nombreuses coquilles dans la publication de ses textes sont dues à une lecture erronée des termes qu'il employait et à une mauvaise compréhension de son écriture – qu'il s'efforçait parfois de rendre lisible au maximum dans ces manuscrits prêts à l'envoi, même si son écriture se dégrade au fil des pages, comme il l'a fait pour sa pièce de théâtre *Teresa*, au prix de trois mois de travail, selon lui. Il écrivait ainsi : « cuantos solecismos y aun disparates [...] me han hecho decir los cajistas »<sup>39</sup>, ou encore « los párrafos que escribí con riguroso orden lógico y dialéctico, los veo en confusión caótica »<sup>40</sup>.

Clarín retravaille son texte et en fait la « mise au net » sur épreuves : il demande parfois des deuxièmes ou troisièmes épreuves pour corriger les « cajistas » (nous n'avons pas accès aux « galeradas » ou premières épreuves). Il souhaite disposer de ce que Jean-François Botrel a nommé un « manuscrit bis » aux marges suffisantes pour apposer ses corrections, et se plaint dans sa correspondance avec les directeurs de journaux, car on ne tient pas compte de ses indications, ce qui porte atteinte à son autorité.

Son travail sur le manuscrit est donc médiatisé : il faut en effet se souvenir que Clarín vivait à Oviedo, en Asturies, à plus de 500 km des deux villes où sont imprimés ses écrits, Madrid et Barcelone. L'intervention de Clarín concerne toutes les étapes de l'édition du livre, quand il y a lieu (choix ou refus d'illustrations, ordre des textes, liste des titres, papier, caractères, etc.). Il faut d'ailleurs distinguer entre articles et récits, les seconds faisant l'objet d'une véritable attention correctrice sur les épreuves et dans les étapes de la publication en livre, ce qui corrige l'écriture spontanée qui continue à caractériser les articles. La plupart du temps, concernant les articles de presse, Clarín ne corrige pas d'épreuves. D'où l'importance de ses recommandations : « attention aux coquilles », « prenez soin de mes épreuves », « attention aux épreuves d'aujourd'hui car mon écriture est difficile », « prenez soin des épreuves car c'est écrit à toute vitesse ». Cette insistance et obsession de la coquille est à lire comme l'exigence d'un auteur qui publie une critique pointilleuse, qui s'attache aux minuties grammaticales et qui ne peut être pris en défaut par la faute d'un intermédiaire, donnant prise aux commentaires acerbes de ses adversaires.

<sup>39</sup> Leopoldo Alas Clarín, *Obras Completas*, Tomo IV, Oviedo, Ediciones Nobel, 2003, vol. 1, p. 858.

<sup>40</sup> *Op. cit.*

Comme l'a montré Jean-François Botrel « Clarín a besoin de se voir imprimé pour avancer » : il y a donc une superposition de la phase rédactionnelle et de la phase pré-éditoriale, dans ce qu'il a nommé une « méta-écriture typographique », qui rend possible une fusion des différents états<sup>41</sup> et qui correspond parfaitement à l'esprit combinatoire de l'auteur et à l'urgence qui le pousse à voir sa création achevée et transformée en objet de lecture. L'obligation de remettre périodiquement de la copie stimule Clarín mais l'épuise également. L'analyse des manuscrits de l'*Archivo Clarín* est donc incomplète car l'atelier de l'écrivain est tout entier dans sa relation au monde de l'imprimé, ses interlocuteurs involontaires – les *cajistas* – et volontaires – les éditeurs –, le faisant réagir, commenter, reprendre son texte.

Les manuscrits en prose de fiction sont au nombre de 44. La première distinction opérable concerne les textes incomplets et les textes complets :

TEXTES INCOMPLETS (28)	TEXTES COMPLETS (13)
«Cuesta abajo (Continuación)»	«La imperfecta casada»
«Tambor y gaita»	«Ordalías»
«¡Adiós, Cordera!»	«La trampa»
«Del Hígado»	«León Benavides»
«El Hurón»	«El sustituto»
«Las alas rotas»	«El Señor»
«El infame burgués»	«El duo de la tos» ( <i>sic</i> )
«El tema»	«La rosa de oro»
«Un gran día. Novela por Edmundo de Amicis»	«El frío del Papa»
«Metempsicosis. Aventuras de un alma en pena por el medium Clarín»	«Dos sabios»
«El libro y el verano»	«Boroña»
«Cartas provincianas»	«Don Patricio o El premio gordo en Melilla»
«Tres almas»	«El Torso»

<sup>41</sup> Pour *Su único hijo*, Clarín travaille sur cinq états de la production du texte : l'original manuscrit, les premières, deuxième et troisième épreuves, et le livre en feuilles.

«El Caballero de la Mesa Redonda»	
«El dómine Tibia»	
«Los reyes»	
«El revolver o La Paz de la aldea»	
«Quijada»	
«El desvan del cielo»	
«Memorias de un ex-vivo»	
«Diablicida»	
«Un Tenorino»	
[«Mi tío Claudio»]	
«Santa Teresa y Darwin (Fantasía optimista)»	
«El libro y la viuda»	
«Don Paco del Empaque»	
Conjunto narrativo («primera parte», «Una medianía», «Esperaindeo»)	
«Las aventuras de un krausista. Introducción»	

Si l'on compare les débuts de textes incomplets, inédits et abandonnés, et les manuscrits des récits publiés, les différences sont minimales. Clarín n'apportait guère de corrections à ses textes, sauf à pratiquer quelques ratures de substitution ou de suppression. Il réorganisait sur les épreuves typographiques les textes, marquant par des astérisques leurs diverses parties. Ainsi, le manuscrit d'un récit publié en 1894, *La Trampa* [fig. 4], composé de 10 folios manuscrits, est une version qui précède la mise au propre manuscrite envoyée au journal et non conservée. Elle manifeste des suppressions, des substitutions, des amplifications, des corrections de la ponctuation, et des soulignements. Un exemple de correction immédiate est la réécriture des termes «camino real», en «camin rial» avec élimination du *o* final et la transformation du *e* en *i* pour donner plus de couleur locale à un texte rural. De plus, ce texte permet de comprendre combien la lisibilité relative de textes écrits comme un jet s'accompagne toujours de la volonté de marquer par un soulignement les termes ironiques qui devront apparaître en italiques dans la version imprimée, ce à quoi Clarín tenait absolument.





La plus radicale des interventions clariniennes est l'abandon de l'ébauche, qui a pour suite, soit un nouveau commencement, soit l'oubli du projet. Dès 1892, les contes et récits clariniens sont intercalés dans une écriture périodique, comme de véritables « contes-articles/ cuento-artículo ». Parfois écrits à la dernière minute, ils sont inachevés car non terminés à temps pour la publication. Clarín a ainsi complètement abandonné le projet de « Santa Teresa y Darwin », qui commençait pourtant par ces mots prometteurs : « Podrán no crearlo muchos, pero es cierto : Dios Padre tiene algo del antiguo progresista, es muy liberal ». Une autre de ses habitudes est la reprise, comme dans le cas du récit « El Torso », qui présente deux débuts. Clarín n'ayant pu publier une première fois son récit, il l'a recommencé pour enfin le publier dans *El Liberal* le 17 mai 1894. Les deux incipit sont alors radicalement différents : « El General Sebades se había portado como un héroe en una y otra guerra, y a los cincuenta y cinco años se retiraba » (El Torso I) ; « El duque de Candelario tenía media provincia por suya » (El Torso II, qui correspond à la versión publiée).

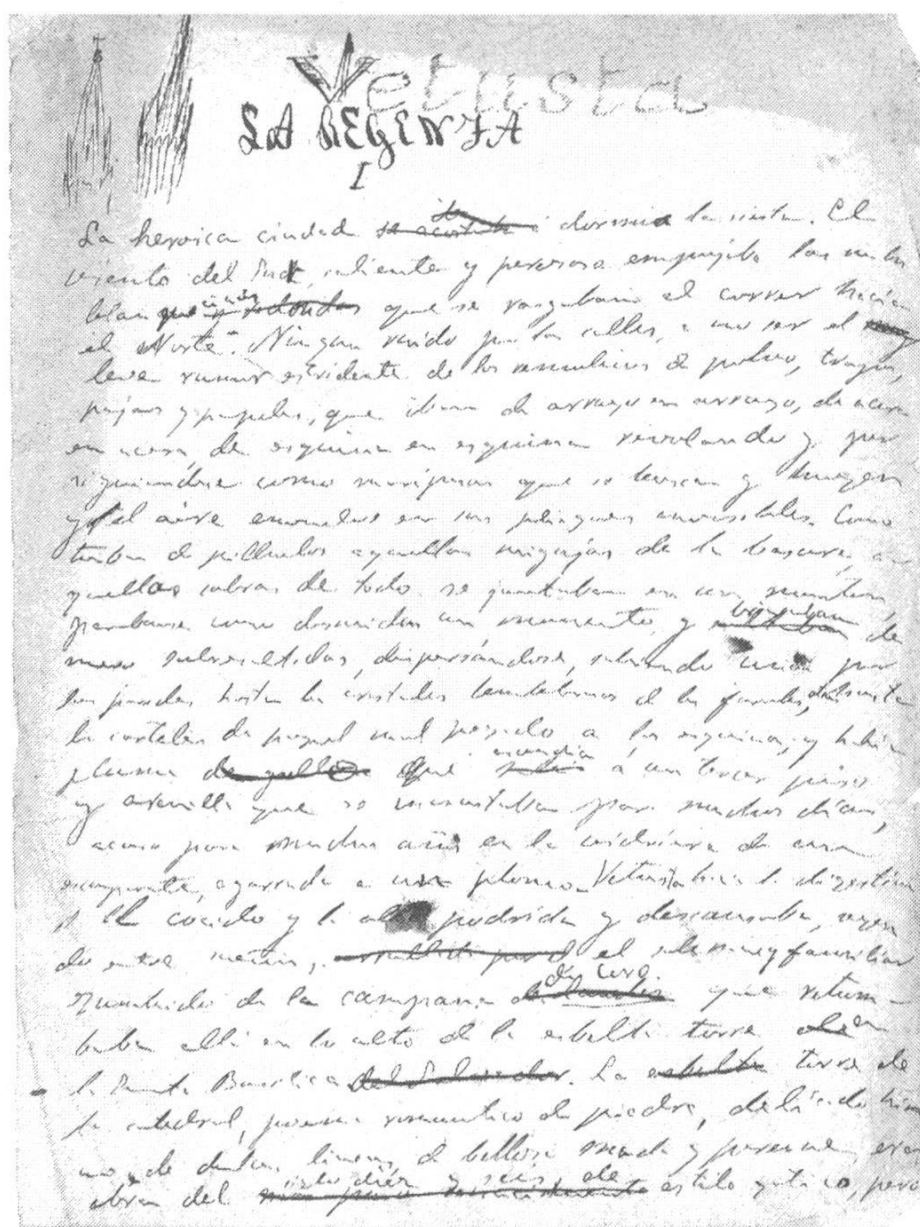
## 6. *La Regentina*

Ce manuscrit offre un état rédactionnel antérieur à celui de la première édition de *La Regenta*. Il ne s'agit pas du manuscrit qui a servi à l'édition, mais bien d'une première ébauche du roman. Il se compose de 6 blocs :

- Bloc n° 1 : « Índice » et 6 pages numérotées par l'auteur de 1 à 6.
- Bloc n° 2 : 2 folios pliés portant le synopsis de quelques scènes importantes.
- Bloc n° 3 : un cahier de travail, dit « cuaderno de Córdoba ». Il comprend des notes de Clarín pendant son séjour en Andalousie, puis le manuscrit de *La Regentina*, de la page 8 à la page 280. Suivent une feuille non numérotée intitulée « Remember », puis un texte, « El fin del fin », qui semble être une ébauche de la conclusion de l'œuvre.
- Bloc n° 4 : ensemble de feuilles numérotées de 281 à 297.
- Bloc n° 5 : ensemble de feuilles numérotées de 127 à 186, qui ne correspondent pas à la suite du bloc n° 4.
- Bloc n° 6 : ensemble de feuilles numérotées de 303 à 372.

Ces pages manuscrites, si nous les comparons à l'édition de *La Regenta*, correspondent aux chapitres I, II, VI, VII, VIII (incomplet), IX (incomplet),

IX (fin), XI (incomplet), IV (incomplet), V (incomplet). La transcription a été entreprise par Ana Tolivar Alas, Jean-François Botrel et Yvan Lissorgues et je suis aujourd'hui en train de l'achever. S'il demeure incomplet, ce manuscrit est riche d'enseignements quant aux prémisses de ce qui sera le chef-d'œuvre de Clarín. Ainsi, par exemple, la page qui porte le titre de l'ouvrage nous renvoie aux indécisions originelles de l'auteur et à ses prises de décision [fig. 5].



[fig. 5] Page de titre « Vetusta. La Regenta »

© Depósito Tolivar-Alas, Biblioteca de Asturias « Ramón Pérez de Ayala ».

On perçoit au seuil de l'écriture l'hésitation du créateur entre deux titres, aux significations et aux implications littéraires divergentes : « Vetusta » est le nom fictif de la ville du roman, masque pour Oviedo, et fait référence à sa devise « Muy Noble, Muy Leal, Benemérita, Invicta, Heróica y Buena Ciudad de Oviedo ». C'est d'ailleurs le terme « Heroica » qui ouvre le roman : « La heroica ciudad dormía la siesta ». Vetusta étant un mot bien entendu chargé de nombreuses connotations péjoratives, il fait allusion à la stagnation spirituelle et mentale de l'univers pris pour cible. Ce titre indiquerait donc une orientation critique, visiblement tributaire d'une ironie d'attaque, et, en effet, le roman a été lu comme un roman à clé sur la vie de la ville réelle.

« La Regenta », quant à lui, est un titre qui met au contraire l'accent sur un personnage, sur la protagoniste féminine, au détriment d'un roman choral. Ce titre délie les langues dans le roman (Ana Ozores est nommée ainsi alors que son mari n'exerce plus les fonctions de *Regente*, ce qui provoque des jalousies), et il a fait couler beaucoup d'encre chez les chercheurs. Il a notamment permis à John Rutherford<sup>42</sup> d'analyser un autre type d'ironie clarinienne, celle qui défie le lecteur et les codes littéraires tout autant que sociaux, Clarín utilisant un terme qui n'est plus en usage pour créer un trouble au seuil du texte. Le titre finalement retenu a également pour conséquence de s'éloigner des objectifs naturalistes et d'inscrire le roman dans la lignée des grands romans réalistes et psychologiques du XIX<sup>e</sup> siècle s'attachant à la vie d'une femme : tels *M<sup>me</sup> Bovary* de Flaubert (1857), *Portrait de femme* d'Henry James (1880-1881), *Effie Briest*, de Teodore Fontane (1894). Cette dualité initiale est d'ailleurs illustrée par l'auteur même qui, inconsciemment ou pas, hésite entre deux romans qui finalement se superposeront dans l'œuvre achevée et duelle, comme est dédoublée l'unique tour de la cathédrale d'Oviedo sur la première page du manuscrit.

L'ensemble de ce manuscrit demande encore un lourd travail d'achèvement de la transcription et d'analyse. C'est une source pour la compréhension de cette œuvre phare qu'est *La Regenta*, puisque nous n'aurons *a priori* jamais accès au manuscrit définitif de celle-ci. Le manuscrit du premier tome est prêt à la fin du mois d'octobre 1884, et en voie

---

<sup>42</sup> John Rutherford, *La Regenta y el lector cómplice*, Murcia, Universidad de Murcia, 1988.

de publication par la maison d'édition Cortezo à Barcelone, dans la Biblioteca de Artes y Letras ; Juan Llimona est en train de travailler sur les illustrations. Clarín n'en aura que les épreuves de l'éditeur, qu'il corrige en décembre, et le livre est publié le même mois. Cependant, à cause de chutes de neige importantes, Clarín n'en reçoit d'exemplaire que dans les premiers jours de janvier 1885. Il est immédiatement outré par la présence de 130 erratas et se plaint à son éditeur : « 130 erratas lleva el tomo por haberse dejado sin corregir con arreglo a mis pruebas ». Clarín commence ensuite à rédiger le deuxième tome du roman sans avoir conservé le manuscrit du premier. La seconde partie est écrite de façon fragmentaire et décalée vis-à-vis du premier tome, Clarín multipliant son activité journalistique et éditoriale : il publie un recueil d'articles critiques, *Sermón perdido*, et un autre de récits, *Pipá*. Selon ses propos, il commence à la rédiger en février, et l'achève le 21 mai 1885. La rédaction se fait sur le mode journalistique, Clarín envoyant à son éditeur les chapitres dès qu'il les a terminés, comme s'il s'agissait d'articles de presse. Il nous présente lui-même cette façon si particulière d'écrire, qui fait que les généticiens se heurteront toujours à une absence fondamentale dans leurs recherches sur son écriture. Dans une lettre du 19 avril de 1889 à Manuel Fernández Lasanta, futur éditeur de *Su único hijo*, roman auquel il doit se remettre et se forcer à l'achever, Clarín écrit :

Estoy decidido a terminarlo, a lo cual me obligará el ir entregando original periódicamente. Sólo así pude concluir *La Regenta*, que fue escrita como artículo suelto, sin quedarme yo con borrador (como ahora) y olvidándome a veces de los nombres de algunos personajes. Pero cada cual tiene su manera de matar pulgas.

CAROLE FILLIÈRE  
 CETIM – Universidad de Toulouse 2, Le Mirail  
 carole.filliere@gmail.com